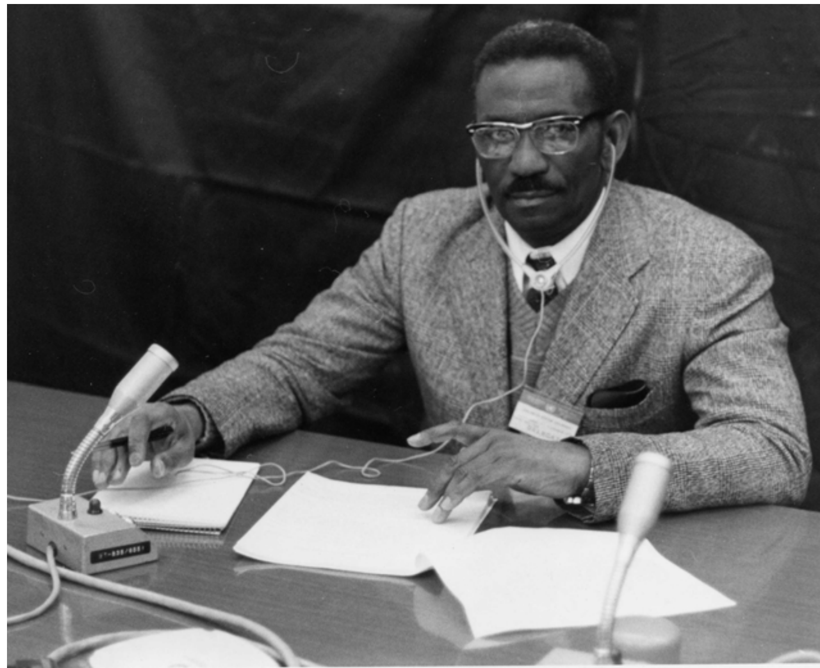


Cheikh Anta DIOP au IX^{ème} Congrès de *l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques* (UISPP), à Nice du 13 au 18 septembre 1976. À l'occasion de ce congrès il est élu membre du Bureau de l'UISPP Cheikh Anta DIOP avait déjà en 1969 participé au colloque sur « *L'apparition de l'homme moderne* » également organisé par l'UNESCO dont il a fait le compte rendu ci-après.

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM

L'APPARITION DE L'*HOMO SAPIENS*

Compte rendu rédigé par Cheikh Anta DIOP du colloque organisé par l'UNESCO à Paris du 2 au 5 septembre 1969 sur « L'apparition de l'homme moderne », sous la direction du professeur F. BORDES, de la Faculté des Sciences de Bordeaux. Il a été publié dans le Bulletin de l'IFAN, tome XXXII, série B, n° 3, 1970.

Le passage du paléolithique moyen au paléolithique supérieur est marqué par une double coupure sur le plan anthropologique et culturel.

En général on ne considère pas que l'*Homo sapiens* descende directement d'un rameau quelconque des derniers néanderthaliens de la fin du paléolithique moyen ; ceux-ci constitueraient une branche latérale de l'arbre généalogique de l'humanité, un cul-de-sac. La même coupure semblait exister également entre les dernières formes de l'industrie moustérienne attribuée aux derniers *Homo faber* et l'industrie aurignacienne œuvre du premier *Homo sapiens*.

Cette double coupure à la fois paléontologique et culturelle constituait le mystère de l'apparition de l'*Homo sapiens* et faisait de celui-ci un être à part dans le champ de l'évolution du genre *Homo*.

Cependant, la plupart des spécialistes participant au colloque ont travaillé de manière à combler le fossé séparant l'*Homo faber* de l'*Homo sapiens* ; plusieurs rapports dont nous allons extraire l'essentiel dans les pages ci-dessous, convergent sur ce point fondamental.

Pour B. VANDERMEERSCH[1] qui reprend le sujet du colloque dans le n° 272 de janvier 1970 d'*Atome*, cette double coupure n'était qu'une apparence due à trois raisons.

L'imperfection des méthodes de fouilles au début, la rareté de documents fossiles, la difficulté qu'il y a à saisir sur une période de temps très courte une évolution, qui n'a pas entraîné des modifications morphologiques profondes.

L'*homme de Néanderthal* vécut en Europe durant le Würm I et II de -80 000 à -38 000 ans et disparut brusquement vers - 40 000 ans pour laisser la place à l'homme moderne.

La rapidité de ce processus est telle que la plupart des spécialistes écartent l'idée d'une évolution de l'un des types vers l'autre qui expliquerait les différences morphologiques et psychologiques si profondes. La « néanderthalisation » serait pour F. CLARK HOWELL que cite B. VANDERMEERSCH une véritable régression consécutive à l'isolement dans la zone glaciaire européenne pendant la dernière glaciation. L'*homme de Néanderthal*, selon un processus biologique connu, se serait spécialisé morphologiquement, en développant ses caractères les plus typiques avant de disparaître sans laisser de descendance.

On peut faire remarquer à ce sujet que l'*homme de Broken Hill* est un néanderthalien typique qui vécut en Afrique en dehors de toute zone glaciaire à une époque que les méthodes actuelles de datation devront permettre de déterminer avec beaucoup plus de certitude.

Aussi longtemps que les spécialistes ont conclu à l'inexistence de liens évolutifs entre l'*homme de Néanderthal* et l'*Homo sapiens* d'une part, et, entre l'industrie moustérienne due au premier et les industries du paléolithique supérieur, dues au second, d'autre part, ils ont cherché l'origine de l'*Homo sapiens* ailleurs dans les couches du paléolithique moyen. Ainsi naquit l'hypothèse des « *présapiens* » ou des *Homo sapiens* archaïques représentés aujourd'hui par les calottes crâniennes de *Swanscombe* (Angleterre) et *Fontéchévade* (France).

---

[1] France

Dès l'interglaciaire Riss/Würm la séparation des deux branches *Homo sapiens*, *homme de Néanderthal* serait effective.

Cependant, quelques difficultés subsistent. En fait, la pièce maîtresse pourtant très controversée, sur laquelle semblait reposer la théorie des *présapiens* était le *crâne* « *fossile* » *de Piltdown*.

Mais depuis 1954, OAKLEY a pu démontrer qu'il s'agissait d'un faux fabriqué de toute pièce pour induire les savants en erreur ou en tout cas soumettre leur sagacité à rude épreuve. II l'a fait, en dosant le fluor accumulé avec le temps dans la mâchoire et dans la partie supérieure du crâne. La trop grande différence des valeurs obtenues montre que mâchoire inférieure et crâne n'appartenaient pas au même individu : il y a eu supercherie de la part d'un plaisantin. La branche des *presapiens* n'est connue que par des crânes sans faciès chez tous les individus recensés et cela n'est pas fait pour clarifier les idées. Une autre difficulté signalée par VANDERMEERSCH est que la lignée *Homo sapiens* disparaît à la fin de 1'interglaciaire Riss/Würm et pendant toute la période moustérienne.

Les hommes de Palestine trouvés dans des couches moustériennes présentent un mélange complexe de traits primitifs et modernes qui les fait classer comme un rameau intermédiaire entre l'*homme de Néanderthal* et l'*Homo sapiens* : « *Du premier il (le rameau) a au moins trois caractères : la visière sus-orbitaire, la disposition spéciale de l'os malaire avec apophyse orbitaire massive, le grand développement de la voûte palatine. Du second il a le crâne relativement élevé et la forme de l'occipital. Les autres dispositions oscillent entre les deux.*»[2]

VALLOIS à la suite de KEITH et Mc COWN qui ont étudié ces fossiles évoque l'idée d'un métissage entre Néanderthalien et l'*Homo sapiens* mais c'est pour l'écarter aussitôt comme l'ont fait ces auteurs eux-mêmes, pour la simple raison que l'un des composants, l'*Homo*

---

[2] M. BOULE et H. VALLOIS, *Les hommes fossiles*, 4e éd., p. 395, Masson et Cie, 1952.

sapiens au sens strict du terme, n'existait pas encore ; il ne pouvait donc être un agent actif, réel d'un métissage quelconque. Ce point de vue est également celui de B. VANDERMEERSCH qui met aussi l'accent sur l'incertitude de la chronologie pour cette région. En effet, pour que ces fossiles puissent jouer le rôle qu'on a tendance à leur attribuer maintenant dans l'évolution humaine, il est nécessaire qu'ils datent du Riss ou du Riss/Würm. Ce qui est loin d'être démontré à l'heure actuelle.

B. VANDERMEERSCH écrit dans son rapport présenté au colloque que la couche XVII contenant les trois squelettes qu'il a découverts contient également des traces de charbon et de cendres d'une telle abondance que la couleur en devient « *gris foncé uniforme* ». Or, s'il en est ainsi, une datation au C14 devient possible et l'on peut espérer qu'elle sera faite pour appuyer la datation stratigraphique qui jusqu'ici serait la seule pratiquée.

Pour VALLOIS les fossiles ne sont probablement pas les ancêtres directs des hommes du paléolithique supérieur mais leur existence « *indique que la transformation de l'homme de Néanderthal en homme moderne, si elle ne s'est pas réalisée en Europe, avait pu se produire ailleurs. C'est une conclusion d'une extrême importance* »[3].

En 1965, B. VANDERMEERSCH succédant à Miss GARROD et MC COWN (1930-1934) ainsi qu'à R. NEUVILLE, entreprit de fouiller le gisement moustérien de *Qafzeh* en Palestine. II put exhumer sept individus, trois adultes et quatre enfants dont les caractéristiques sont décrites dans son rapport présenté au colloque.

Ils révèlent comme on vient de le voir un type intermédiaire et non un *Homo sapiens* au sens strict du terme.

Dans l'ensemble, la description de VALLOIS relative au crâne n°6 trouvé antérieurement en Palestine, reste entièrement valable et VANDERMEERSCH s'y réfère en y ajoutant seulement quelques autres éléments. Chez tous les individus qu'il a trouvés le bourrelet sus-orbitaire est présent et l'auteur est amené à en minimiser l'importance

[3] M. BOULE et H. VAI.I.OIS, *op. cit.*, p. 395-396.

par la plume. Puisque les fossiles sont associés à une industrie moustérienne classique, VANDERMEERSCH et bien d'autres participants au colloque croient pouvoir affirmer que l'équation « *Moustérien = homme de Néanderthal est caduque* ».

II n'en serait ainsi que si les fossiles associés étaient des spécimens d'*Homo sapiens* au sens strict du terme : ce qui est loin d'être le cas, d'autant plus qu'au moment du colloque les moulages endocrâniens des fossiles s'ils étaient entrepris n'étaient pas achevés en tout cas. De sorte que tous les rapports présentés ont laissé dans l'ombre ce point capital. II eut été extrêmement important et édifiant de pouvoir comparer le développement du cerveau antérieur (où semble-t-il, sont localisés les centres intellectuels et, affectifs les plus importants) des fossiles candidats au statut d'*Homo sapiens* avec celui du cerveau de ce dernier. De sorte que les réserves d'usage subsistent presque intégralement[4].

Les mêmes remarques s'appliquent aux fossiles découverts dans la grotte de La Chaise (Charente) et qui ont été mentionnées au cours du colloque, même si ceux-ci dataient comme leur inventeur semble le supposer, de l'interglaciaire Riss-Würm ou de la fin de la glaciation de Riss.

---

[4] BOULE et VALLOIS, *op. cit.*, p. 261-262 : « *Or, s'il est une notion acquise en matière de physiologie cérébrale, c'est que les parties antérieures des lobes frontaux sont indispensables à la vie intellectuelle. Ses lésions ne se retentissent ni sur la sensibilité, ni sur la motricité, mais occasionnent des troubles intellectuels ; l'atrophie bilatérale des lobes frontaux entraîne la démence ou le gâtisme. Dans la progression des hémisphères cérébraux à travers les époques géologiques, a écrit le Dr. HOUZE (in Les étapes du lobe frontal, Institut Solvay, Sociologie, 1910), c'est le lobe frontal, siège des associations les plus compliquées et des combinaisons mentales les mieux appropriées, qui a grandi. Chez l'Homme, il a acquis une telle prééminence qu'il a rendu inutiles les adaptations défensives (Homo nudus et inermis). Le lobe frontal est devenu l'arme la plus redoutable de l'attaque et de la défense. II est donc probable que l'Homo neandertalensis ne devait posséder qu'un psychism rudimentaire, supérieur, certainement, à celui des Singes anthropomorphes, inférieur sans doute â celui de n'importe quelle race actuelle. II n'avait peut-être qu'un rudiment de langage articulé. Au total, l'encéphale de cet Homme fossile est déjà un encéphale humain par 1'abondance de sa matière cérébrale. Mais cette matière n'offre pas encore l'organisation supérieure qui caractérise les Hommes actuels.* »

Un des apports les plus positifs du colloque découle de l'application de la méthode statistique de F. BORDES à l'analyse de l'industrie moustérienne[5]. La finesse de cette méthode a permis d'identifier plusieurs types d'industries moustériennes mais qui vont disparaître toutes à la fin du Würm II ou au début de l'interstade Würm II/III pour faire place au paléolithique supérieur.

Mais une au moins de ces industries, le « *moustérien de tradition acheuléenne de type B* » aurait évolué vers le périgordien inférieur. II y aurait donc ainsi, en France, passage du paléolithique moyen au paléolithique supérieur. Seulement, le responsable du moustérien de tradition acheuléenne n'était pas un néanderthalien : celui-ci est associé partout en France à d'autres types d'industries moustériennes.

Dans le même ordre d'idée, le *pré-aurignacien*, découvert par A. RUST en Syrie entre deux couches de moustérien reste inexplicable. Au cours de l'expédition internationale de 1957, Richard LEAKEY, fils du célèbre paléontologue, découvrit dans la vallée de l'Omo, à la lisière du Kenya et de l'Éthiopie, trois crânes incomplets. Le C14 donna > 37 000 ans pour la couche située au-dessus de celle qui contenait les fossiles. On est donc en présence de spécimens morphologiquement très évolués et datant de plus de 40 000 ans. Cependant ils présentent, comme les hommes de Palestine, mais peut-être à un moindre degré, des traits primitifs évidents : bourrelet sus-orbitaire, insertions musculaires, etc. ; eux aussi ne sont des *Homo sapiens* qu'au sens large du terme bien que le Dr. M. H. DAY qui les étudie dans la brève note communiquée au colloque dit qu' « *on les classe parmi les Homo sapiens de la fin du pleistocène moyen* », c'est-à-dire du paléolithique moyen. 0n doit rapprocher des découvertes de LEAKEY, celle de R. DART et M. P. BEAUMONT de l'Université de Witwaterstrand à Johannesburg. II s'agit d'une mine de fer au Swaziland contenant encore 23 000 outils. Les hommes préhistoriques ont exploité le minerai pour en extraire l'ocre rouge. S'agissaient-ils d'*Homo sapiens*? Les inventeurs sont discrets sur la question. Toujours est-il que l'exploitation remonte à 30 000 ans environ car un charbon trouvé

[5] La classification typologique des outils trouvés dans un site et leur nombre permettent de tracer des courbes en paliers ou en escaliers plus ou moins irréguliers et dont les profils caractérisent en quelque sorte l'industrie analysée.

sous un bloc d'hématite, extrait de la mine, et daté à l'Université de Yale a donné un âge de 29 000 ans.

Dans le bref rapport qu'il a présenté, le Dr L. S. B. LEAKEY retrace rapidement sa conception de l'évolution de l'humanité. II rappelle qu'en 1931/1932 il découvrit les fossiles humains de *Kanjera* au Kenya, qui remonteraient au pléistocène moyen. Si les critiques de BOSWELL concernant l'antiquité de l'*homme d'Oldoway*, découvert également par LEAKEY, sont relativement pertinentes, celles concernant les crânes de *Kanjera* sont bien moins convaincantes et ne sont pas de nature à jeter un doute sérieux sur l'antiquité de ces fossiles. Les archéologues se sont souvent joués des tours pendables sur le terrain et le Dr. L. S. B. LEAKEY n'était pas obligé de donner au premier détracteur venu des indications précises sur les sites qu'il fouillait[6].

Une conférence réunie à Cambridge[7] examina les fossiles et les attribua à de véritables *Homo sapiens* pratiquement identiques aux hommes actuels : en particulier, il n'y avait pas la moindre trace de visière frontale contrairement à ce qui se passe partout ailleurs comme on l'a vu ci-dessus : « *quant aux fragments de crânes bâtis sur un même modèle, ils correspondraient à des têtes longues et étroites, à front semblable à celui des hommes modernes et sans la moindre trace de visière frontale. Leur seule particularité est l'épaisseur de la voûte ; elle ne dépasse pas cependant celles d'autres hommes fossiles connus. Somme toute, a conclu la conférence de Cambridge, toutes ces pièces appartiennent incontestablement à l'Homo sapiens*.»[8]

LEAKEY fait remarquer que la gangue adhérant encore aux pièces au moment de leur découverte est une des indications permettant d'attribuer celles-ci au pléistocène moyen. À cela il faut ajouter la faune associée, non moins typique, ainsi que l'industrie qui est acheuléenne : le colloque a pris soin d'affirmer, tout au moins, pour le pléistocène supérieur, l'indépendance relative des types

---

6 BOSWELL (P.), « Human Remains From Kanam and Kanjera », *Kenya Colony Nature*, 9 mars 1935.

7 « Earlv human remains in East Africa », *Man*, avril 1933.

8 M. BOULE et H. VALI.OIS, *Les hommes fossiles, op. cit.*, p. 464.

morphologiques humains et des industries préhistoriques. Mais on suit difficilement le Dr L. S. B. LEAKEY lorsque, dans le même rapport, il range l'*homme de Steinheim*, trouvé en Allemagne, en 1933, dans la même catégorie des *Homo sapiens*. Celui-ci présente en effet un énorme bourrelet sus-orbitaire.

« *La voûte crânienne est plus basse et plus aplatie que chez un quelconque des néanderthaliens actuellement connus* »[9].

Le volume très faible est évalué à 1 070 cm^3. Par contre, il a des fosses canines et ne présente pas de chignon occipital, ce qui le rapproche des hommes actuels :

« *II y a ainsi sur ce crâne juxtaposition de caractères néanderthaliens aussi ou même plus accusés que sur les spécimens typiques de ce groupe et de caractères tout à fait modernes.* »[10]

Ce fossile pourrait appartenir à l'interglaciaire Riss-Würm et serait à rapprocher de I'*homme de Saccopastore* étudié par SERGI.

De même l'occipital trouvé en Hongrie en 1966-1967 par le Dr. VERTES et associé à une faune du pléistocène moyen et qu'il attribue à un *Homo sapiens* est un fossile dont le type morphologique est très controversé. Quoi qu'il en soit l'antiquité de l'*homme de Kanjera*, liée au fait que celui-ci est un *Homo sapiens* au sens strict du terme, les récentes découvertes au Swaziland, mentionnées ci-dessus ainsi que celle de la vallée de l'Omo sont de nature à changer les idées que l'on avait jusqu'ici sur l'origine de l'homme moderne. En effet, au colloque, toutes les fois que l'on a parlé de l'homme aurignacien de *Grimaldi* on l'a présenté comme un envahisseur.

Mais d'où venait-il ? Comme il vécut il y a 32 000 ans, il ne pouvait partir que d'un endroit où une plus grande ancienneté de l'*Homo sapiens* serait attestée par un faisceau de preuves. Jusqu'à ces dernières années, l'humanité en Afrique semblait trop jeune pour pouvoir expliquer la présence de l'homme de *Grimaldi* en Europe par

---

[9] BOULE et VALLOIS, *op. cit.*, p. 176.
[10] BOULE et VALLOIS, *op. cit.*, p. 177.

une migration au paléolithique supérieur, malgré la parenté morphologique évidente des types humains rencontrés ici et là. Cet écueil qui freinait l'explication scientifique est en train d'être levé semble-t-il, et, bien d'autres aussi peut-être, car on sera amené avec l'exploitation des mines de fer d'Afrique du sud, qui remonte à -29 000 ans à reconsidérer l'âge de certaines peintures préhistoriques de cette région[11].

Quoi qu'on ait pu dire, la création artistique, l'aptitude à transposer, à sublimer la réalité dans l'œuvre d'art est restée une barrière séparant l'*Homo sapiens* de l'*Homo faber* et que ce dernier ne semble avoir jamais franchie correctement nulle part. De sorte que cette aptitude entre, en bon droit, dans la définition de l'*Homo sapiens*, d'autant plus qu'elle est liée au développement du lobe frontal du cerveau humain, lequel développement entraîne d'après Mlle Denise FEREMBACH (cf. son rapport présenté au colloque), une régression du torus sus-orbitaire si typique du *Néanderthal*. Ce dernier trait morphologique semble donc avoir parfois des implications psychiques profondes.

On a fait remarquer dans les rapports présentés au colloque, en particulier dans celui du professeur BORDES que « *de nombreux sites moustériens ont donné des matières colorantes (MnO_2 et ocres) parfois taillés en crayons ou racles pour obtenir une poudre (Pech de l'Aze). Dans ce dernier gisement, il existe même un broyeur à couleur.*

[11] La peinture célèbre de la « Dame blanche » de Brandberg aurait été retouchée récemment pour rendre son profil plus conforme à l'idée qu'on tient â s'en faire. Cette Dame a le malheur de tenir croit-on, une fleur à la main ; ce sentiment délicat est l'indice indéniable d'une origine extérieure. Dès lors ses traits typiquement bantous doivent être perçus comme étant grecs. Son visage passe du noir au blanc rose d'une reproduction à I'autre. Le maquilleur a-t-il eu la force de respecter son postérieur et son ventre ? N'a-t-il pas cédé à la tentation de lui imposer une opération esthétique à ces endroits pour la rendre plus conforme au modèle héllène ? II est difficile de se faire une opinion par l'examen des reproductions. On a oublié de prendre l'avis d'une Dame Blanche sur l'énigme de la Dame Blanche de Brandberg. Dans les grottes à peintures monochromes et polychromes a été découverte une industrie à faciès de Modderpoort qui appartient au *Middle Stone Age*. De même près de Ladybrand dans l'Orange, on a découvert des peintures rupestres masquées par des couches archéologiques comprenant du Magosien et du Wiltonien ce qui nous reporterait à l'aride post gamblien (Voir H. ALIMEN, *Préhistoire de l'Afrique*, Paris, 1955, p. 459-461.)

Avant même le Moustérien, on trouve des colorants dans divers gisements. Sans doute les Moustériens pratiquaient-ils la peinture corporelle, comme les Australiens ou peut-être peignaient-ils des matières périssables. Donc il existe au moins un embryon d'art, même si on ne connaît pas de peintures rupestres avant le paléolithique supérieur. La qualité des statuettes trouvées dans l'Aurignacien 1 du Vogelherd (Allemagne), donc tout au début du paléolithique supérieur, semblerait supposer une tradition assez longue derrière elles ».

On ne peut mieux souligner l'inexistence de l'art avant le paléolithique supérieur. L'*Homo faber*, fût-il tant soit peu artiste, nous aurait laissé, à défaut de peintures, au moins des gravures rupestres, à côté de son industrie. II n'en fut rien et tous les spécimens d'hommes découverts en Palestine pour la période moustérienne qui nous concerne, sont absolument dans ce cas, bien qu'étant décrits comme des néanderthals très évolués des *Homo sapiens* au sens large. Mme Denise de SONNEVILLE-BORDES étudie l'environnement et la culture de l'homme du périgordien ancien dans le sud-ouest de la France. Celui-ci vécut « à *la fin de l'inter-stade Wûrm II/III sous un climat tempéré et humide dans un paysage de parc* ».

À la suite de D. PEYRONY, l'auteur assimile au périgordien, la période désignée autrefois « Aurignacien inférieur ». Désormais l'Aurignacien classique typique se distingue par la pointe en os à la base fendue tandis que le Périgordien est caractérisé par la pointe de Châtelperron comme fossile directeur. La répartition géographique restreinte de cette industrie contraste avec l'étendue du champ couvert par l'Aurignacien, qui va de l'Europe au lac Baïkal et au Proche-Orient. Pour F. BORDES l'homme aurignacien n'est pas originaire d'Europe ; il est un envahisseur : « *les deux outils les plus caractéristiques de l'Aurignacien ancien (pointe à base fendue et lame bien et fortement retouchée) semblent se rencontrer sur une longue bande reliant la France à l'Europe centrale et sans doute au Moyen-0rient. Une chose paraît probable, c'est que l'Aurignacien est arrivé en France tout formé, et si certain de ses outils (carènes) s'y rencontrent dans le Moustérien type Quina, et même plus tôt, il ne semble pas y avoir de possibilité d'évolution sur place de l'Aurignacien. On a nettement l'impression, pour une fois, d'une invasion venant de l'Est.*»

À maints endroits l'Aurignacien est interstratifié avec le *Périgordien 1* où existe côte à côte avec celui-ci.

Mme D. de SONNEVILLE-BORDES constate que « *depuis la trop ancienne découverte (1909) de l'homme du Roc de Combe-Capelle, Dordogne, la région du sud-ouest de la France n'a malheureusement pas livré de restes humains rapportables au Périgordien inférieur* » et qu'à l'heure actuelle on est réduit à des conjectures quant au responsable de l'industrie de ce nom. Puisque l'*Aurignacien* est un envahisseur, on est parfois tenté d'associer à l'*industrie périgordienne I*, l'*homme de Combe-Capelle* qui serait alors le véritable indigène, la race européenne autochtone : c'est oublier les affinités morphologiques profondes de *Combe-Capelle* et de la race aurignacienne de *Grimaldi*. Avec le prognathisme sous-nasal de *Combe-Capelle* on est encore très loin de la race de *Cro-Magnon* qui apparaît comme le premier prototype de la race européenne actuelle.

BOULE et VALLOIS insistent sur le fait que stratigraphiquement rien ne sépare la race aurignacienne de *Grimaldi* du Moustérien « *II n'en reste pas moins en tout cas que les squelettes négroïdes (de Grimaldi) remontent aux débuts de l'âge du renne,* à *une époque qui confine au Moustérien si elle ne se confond pas avec ce dernier. Ce fait ne doit pas être perdu de vue* »[12].

Pour A. A. VELITCHKO[13], l'apparition de l'homme moderne est sans doute liée au moins en partie, aux conditions très froides du paléolithique supérieur, et de la fin du Moustérien. II postule l'action du milieu sur l'organisme, ce qui nous paraît juste. Pour lui, si l'acheuléen a subsisté au gisement de Kalambo Falls, en Afrique, jusqu'à -55 000 ans, c'est parce que la monotonie du climat des régions non tempérées du globe implique moins de contraintes, donc moins de changements brusques et partant moins de mutations possibles au niveau de l'organisme. Sa thèse est par conséquent à l'opposé de celle de F. Clark HOWELL, exposée ci-dessus, et qui explique la régression biologique de la néanderthalisation par

[12] BOULE et VAI.LOIS, *op. cit*., p. 297.
[13] URSS.

l'isolement dans les glaces des hommes du Moustérien qui vécurent en Europe.

D'après le même auteur, l'Europe, à partir du 40[e] parallèle vers le nord constituait un même continent climatiquement unique : froid sec et intense avec prédominance d'espaces sans forêts « *la continentalité était plus grande qu'en Sibérie d'aujourd'hui* ».

« *La coïncidence quant au changement indique des conditions naturelles avec le passage de paléoanthrope* à *l'homme de l'espèce actuelle ne paraît pas un effet du hasard. II est admis que les premiers paléoanthropes, qui se rapportaient principalement au Riss-Würm, et aussi* à *des époques plus anciennes possédaient des traits moins spécialisés ayant une ressemblance d'une part avec des archantropes plus antiques et d'autre part, avec les traits d'hommes fossiles du type actuel.* »
« *De toute façon, le rôle du climat dans l'anthropogenèse fut apparemment important. ». Dans ces conditions, les plus viables ont pu être les groupes nés grâce* à *la mutation, qui se développait particulièrement lors de changement du milieu. Un pareil changement fut précisément propre aux espaces non tropicaux* à *la fin de la deuxième étape naturelle glaciaire, et au début de la troisième (cryogène).* »

Telles sont les hypothèses de A. A. VELITCHKO. En revenant aux faits nous devons rappeler contre sa théorie que :

1° si celle-ci était bonne, elle devrait être applicable à tous les niveaux du développement biologique de l'humanité et dans ce cas, le début de l'hominisation, le premier processus de différenciation, séparant l'homme de l'animal, cet événement capital aurait dû avoir lieu sous un climat tempéré et non en Afrique tropicale, il y a trois millions d'années ;

2° iI semblerait aussi, comme cela ressort de ce qui précède, que les *Homo sapiens* les plus anciens, l'*homme de Kanjera* et ceux de la vallée de l'Omo soient apparus en Afrique tropicale ;

3° le premier *Homo sapiens* au sens strict du terme qui ait habité l'Europe au paléolithique supérieur est jusqu'à nouvel ordre un négroïde envahisseur, venant donc probablement des régions tropicales ;

4° l'industrie du paléolithique inférieur est pratiquement inexistante dans les régions typiquement froides de l'Europe, en particulier en Sibérie ;

5° c'est dans les régions méridionales surtout que l'industrie du paléolithique supérieur est attestée : l'Aurignacien de Crimée, l'Aurignacien d'Irkoutsk près du lac Baïkal, découvert par GUÉRASSIMOV, l'*Aurignacien de Grimaldi*. II s'agit bien de cette industrie même qui est attribuée à des négroïdes envahisseurs ;

6° la plus belle industrie lithique du monde, la plus perfectionnée, est celle de l'Égypte néolithique et non celle d'un pays tempéré. II ne neige ni ne pleut jamais en Égypte.

Par contre, le climat froid a dû jouer un rôle capital dans le processus de différenciation qui engendra les trois races d'*Homo sapiens* à partir d'une souche unique d'*Homo sapiens* déjà existante.

Naturellement, le processus est différent suivant qu'on l'envisage sous l'angle de la polygenèse ou de la monogenèse de l'humanité. Partons de ce dernier point de vue, quitte à le justifier dans notre conclusion.

En fait, l'archéologie nous révèle d'abord une première humanité aurignacienne négroïde couvrant pratiquement par invasion les régions habitables de l'Europe au paléolithique supérieur, il y a 32 000 ans environ.

En toute rigueur nous ne savons pas quelle était la couleur de peau des aurignaciens mais si nous admettons tant soit peu une corrélation entre la morphologie et la couleur telle qu'elle existe chez les races actuelles nous sommes obligés de supposer que les aurignaciens avaient la peau fortement pigmentée du fait de leur morphologie négroïde si caractéristique, depuis les mensurations crâniennes jusqu'à leur ostéologie.

Auquel cas ils viendraient des tropiques ; de même qu'une humanité qui serait originaire de la zone tempérée serait très probablement non pigmentée.

Or, des négroïdes pigmentés qui au cours de leurs pérégrinations échoueraient en zone tempérée et qui y seraient restés 10 000 ans (durée qui sépare le solutréen de l'aurignacien) subiraient vraisemblablement un processus de dépigmentation puisque aussi bien la pigmentation constitue essentiellement un écran protecteur, fonctionnel contre l'action nocive des ultraviolets en zone équatoriale et tropicale. La morphologie à son tour finirait par subir une transformation et ce n'est peut-être pas l'effet du hasard si les premiers vrais *Cro-Magnon*s, les premiers prototypes de la race blanche avaient une ostéologie nigritique, comme on le verra ci-dessous lorsqu'il sera question du rapport fondamental, présenté par M. M. GUÉRASSIMOV[14]. On sait que le *Cro-Magnon* typique est postérieur d'environ 10 000 ans au négroïde aurignacien de *Grimaldi* et a vécu dans les couches supérieures de la même grotte que ce dernier.

L'idée d'un tel processus de dépigmentation est loin d'être une vue superficielle des problèmes complexes de l'anthropologie physique. Désormais, celle-ci comptera de plus en plus avec la biologie moléculaire. Or, cette dernière a réussi à identifier les gènes responsables de la pigmentation de la peau, des yeux, des cheveux ; ces derniers sont au nombre de sept séries ; de même qu'elle a pu, d'une façon plus générale, localiser le siège de l'hérédité et déterminer le mécanisme de transmission du stock d'informations héréditaires avec l'identification des rôles de l'ADN et l'ARN[15].

---

[14] URSS.

[15] Après l'évolutionisme darwinien, c'est la biologie moléculaire appuyée sur des disciplines soeurs comme la biochimie quantique qui arrache chaque jour davantage l'anthropologie physique à la métaphysique. La notion de mutation évoquée dans le rapport de A. VELITCHKO et dans bien d'autres et qui jusqu'à ces dernières années avait une résonance quasi-métaphysique est cernée de très près par la biochimie quantique ; en effet, la structure de la macromolécule de l'ADN (acide désoxyribonucléique) se présente comme un escalier hélicoïdal dont les rampes sont constituées par les chaînes sucre-phosphate et les marches par les couples des bases complémentaires. L'information génétique est assurée par l'ordre dans lequel ces couples se succèdent le long de l'axe. Lors de la multiplication cellulaire, les deux branches de l'hélice se séparent et chacune d'elles sert de support pour la

II est remarquable qu'un albinos africain (noir) prenne l'apparence d'un nordique (peau, yeux, couleur des cheveux) à la morphologie près, parce qu'il a subi un processus de dépigmentation pathologique ; le message héréditaire étant entravé, ses cellules ne sont plus capables de fixer la mélanine. Les spéléologues ont remarqué que les goujons qui vivent dans les eaux souterraines bien qu'appartenant à la même race que ceux qui sont en surface, sont complètement leucodermes et albinos parce que soustraits aux radiations solaires. Or, le temps était beaucoup plus froid encore au paléolithique supérieur. Enfin on a trouvé récemment près d'Alès, en France, au fond d'un puits des crevettes qui remonteraient à l'époque glaciaire et qui sont complètement transparentes, aveugles et albinos[16].

II y a donc lieu de supposer que le climat froid a pu au cours des

---

reconstruction de la branche complémentaire manquante. Les bases complémentaires sont les bases puriques (adénine et guanine) et les bases pyrimidiques (thymine et cytosine). On peut avoir comme chaîne transversale en marche d'escalier l'une des deux associations suivantes adénine-thymine ou guanine-cytosine couplées deux à deux par des liaisons hydrogène. Or, les bases précédentes existent sous les formes tautomères lactam et amine aussi bien à l'état libre qu'intégrées dans une molécule d'acide nucléïque. Les calculs quantiques relatifs à la stabilité des formes tautomères de ces bases confirment cette façon de voir. L'apparition de formes tautomères rares de ces bases en lieu et place des bases habituelles équivaut à une modification chimique des voies organiques de transmission du code génétique de I'hérédité d'une cellule mère à une cellule fille, d'un parent à son descendant direct. II y a donc corrélation entre l'existence de ces formes tautomères et les mutations qui engendrent de nouvelles espèces, de nouvelles races et ne sont qu'une forme d'altération du code génétique. En fait l'hérédité n'est pas un fluide mystérieux qui traverserait ces ponts ; elle est matériellement et biochimiquement inséparable de l'ordre, de la séquence des paires purines-pyrirnidines. Le calcul a permis de déterminer la variation de l'énergie de résonance qui accompagne ces transformations tautomères et partant la probabilité d'existence de celles-ci. II révèle que c'est la cytosine qui présente la plus grande tendance à exister spontanément sous une forme tautomère. D'autre part l'apparition de ces formes peut être induite par des agents extérieurs comme les rayons cosmiques ou des rayons gammas très durs et très pénétrants. Bien sûr, loin de nous, l'idée que la question si complexe de l'hérédité soit épuisée dans ces quelques lignes ; celles-ci n'en constituent pas moins une introduction montrant l'orientation des recherches actuelles et le sens dans lequel les savants espèrent résoudre le problème un jour.
Cf. : A. PULLMAN and B. PULLMAN, *Quantum biochemistry*, Wiley's Interscience Division, New York, 1963.
B. PULLMAN : *La biochimie électronique*, P. U. F., 1963 (Que sais-je ?).

[16] Cf. *Le Monde* du 14 janvier 1970.

temps préhistoriques agir sur le stock génétique responsable de la pigmentation.

D'autre part, la présence de négroïdes en Europe au néolithique (Bretagne, Suisse, Portugal, Belgique, etc.) a fait penser à R. VERNEAU que le type de *Grimaldi* a survécu jusqu'à cette époque. C'est à ce stock aussi qu'il faudrait rattacher les *Natoufiens* du mésolithique de Palestine de Miss GARROD.

Mais nous en arrivons au rapport fondamental présenté par M. M. GUÉRASSIMOV. Ce rapport résume la méthode scientifique éprouvée qui a été utilisée par l'auteur depuis 1937 pour restituer autant que faire se peut, le vrai visage des hommes préhistoriques.

Plusieurs tests de vérification furent réalisés : en particulier, une tête de papou fut reconstituée avec succès. Puis ce sont les différents crânes préhistoriques célèbres : la femme *Taboun I*, l'homme *Skhul V*, le *Grimaldi*, le *Cro-Magnon, Combe-Capelle*, etc. Il faut dire que la présentation de ces reconstitutions est accompagnée d'une analyse extrêmement édifiante de l'ensemble des faits de la préhistoire et dans cet ordre d'idées, l'auteur en arrive à parler de la race de *Predmost* dans les termes suivants :

« *II est bien fondé de supposer que les populations de néanderthaliens ont été en contact avec la population du paléolithique supérieur, car seul un métissage est susceptible d'expliquer une nouvelle apparition de certains indices morphologiques du complexe néanderthalien chez les europoïdes du centre et du nord de l'Europe occidentale, un profil fortement accusé du visage et du nez, l'apparition d'un sourcil plus accusé, les zygomas placés de biais, une tendance de négativation du menton, etc.* »

À propos de la race qui a peuplé l'Europe, l'auteur écrit :

« *II est tout* à *fait clair que l'homme du paléolithique supérieur a pénétré sur le territoire de l'Europe occidentale, en possédant déjà diverses variantes de culture et de traits spécifiques de l'Homo sapiens inférieur, et en montrant plus ou moins de traits équatoriaux. Ce complexe pseudo-négroïde se manifeste de concert avec des traits*

spécifiques, non seulement d'ordre physionomique, mais aussi d'ordre constitutionnel.»

À propos de l'ascendance négroïde des *Cro-Magnon* il écrit :

« *Les Cro-Magnons classiques ne peuvent être nommés des europoïdes que sous condition. Les proportions de leurs corps sont plus près des négroïdes, de plus physionomiquement, sont nombreux ceux qui ont un front abrupt et des sourcils faiblement marqués, un prognathisme fortement exprimé, et comme conséquence une prokhélie des lèvres. Ces particularités de type équatorial se manifestent plus nettement chez les femmes.* »[17]

et il poursuit à propos des fossiles trouvés en URSS :

« *Ce complexe de* « *négroïdité* »*, bien qu'exprimée dans une autre forme, est surtout très net sur les squelettes de Grimaldi. Ce complexe équatorial spécifique s'exprime d'une manière particulièrement précise sur le squelette de la* « *Marquina Gora* » *sur le Don. Le crâne de cet homme ne peut pratiquement être distingué des crânes des papous actuels, ni par les indices descriptifs, ni par les données de mensuration. Le squelette de Combe-Capelle est aussi expressif bien qu'il possède des traits différents, ceux du type australoïde.* »

En ce qui concerne le berceau de ces populations l'auteur poursuit : « *II est tout à fait clair que ces populations, formées indépendamment les unes par rapport aux autres, sont nées sur la base d'un moustérien final, et sont unies sur un territoire commun de leur formation primaire, quelque part hors des limites de la région européenne périglaciaire* » ; concernant toujours l'origine de l'*Homo sapiens* en URSS il poursuit :

« *Le crâne le plus «sapiental», lié* à *l'industrie moustérienne a été découvert en URSS, en Crimée, près de la ville de Bakhchissaraï dans*

[17] Donc on a ici la série de transitions depuis le négroïde type de *Grimaldi* jusqu'au *Cro-Magnon* typique. D'autre part, la modification ultérieure de l'ostéologie du *Cro-magnon* serait-elle en rapport avec le changement du mode d'existence, le passage de la vie en plein air d'Afrique tropicale à la vie quasi souterraine dans les grottes de l'Europe froide du Paléolithique supérieur ?

l'abri de Starossélié. Le squelette d'un enfant notoirement inhumé a été découvert in situ. Les données stratigraphiques sont impeccables, et l'appartenance incontestable de l'inhumation à *la période moustérienne est indiscutable. Le squelette appartient* à *un enfant de 1 1/2* à *2 ans. Pratiquement le crâne est entièrement intact (il a pu être restauré). Archéologiquement parlant, c'est un moustérien final. Les caractéristiques d'Homo sapiens ont les traits du type équatorial.* »

On découvrit d'autre part des ossements appartenant à une femme adulte de la période moustérienne. L'auteur analyse les fossiles dans les termes suivants :

« *Le degré de développement de la saillie mentonnière témoigne de la présence d'un Homo sapiens entièrement formé. La morphologie du crâne d'enfant et du fragment de maxillaire de femme adulte permet de supposer que ces trouvailles fixent l'étape presque finale de la formation de l'antique Homo sapiens dans sa variante spécifique équatoriale proche de l'homme de la « Markina Gora » sur le Don. Les trouvailles de Starossélié permettent de rapporter au moustérien moyen la formation de l'Homo sapiens antique.* »

L'auteur est un partisan convaincu de la monogenèse de l'humanité : celle-ci pour lui, s'est formée en dehors et au sud de la zone périglaciaire européenne ; l'humanité aurait pris naissance autour des mers tièdes dans une vaste zone englobant le sud de l'URSS et le Proche-Orient, la Méditerranée, la mer Noire, la mer Caspienne, la mer d'Azov. Même si sa conclusion sur le berceau de l'humanité appelle des réserves il faut reconnaître qu'il a eu l'insigne mérite de traiter, d'aborder avec un esprit scientifique une objectivité et une sérénité dignes d'éloge, un sujet que l'on a l'habitude de situer d'emblée sur un terrain passionnel tout en croyant ou prétendant se livrer à une activité scientifique.

A. THOMA[18], quant à lui, opte pour la thèse polycentrique : il y aurait eu trois lignées indépendantes conduisant à l'homme moderne : le sous-groupe oriental des néanderthals aboutit à la race mongoloïde ; le groupe javanais aux australoïdes ; le groupe occidental à la race

[18] Europe centrale.

europoïde et peut-être aux négroïdes[19]. Le rapport de Hallam MOVIUS[20] porte sur la chronologie du paléolithique supérieur et fournit une série de dates au C14 extrêmement précieuses.

Dans un autre ordre d'idées on peut faire remarquer, à la suite de Mlle ALIMEN, que dans la mesure où les quatre glaciations du quaternaire (*Inlandsis*) ont également affecté les massifs montagneux du pôle sud, elles n'ont pas enjambé le continent africain.

Les corrélations établies à ce sujet entre les périodes glaciaires et les pluviaux africains doivent donc être valables et la chronologie des événements préhistoriques qui se logent dans ces pluviaux pourrait être plus ou moins bien cernée. Du reste, en matière de chronologie, bien des choses sont à reprendre en Afrique, car la mode scientifique était naguère de tout rajeunir en Afrique parce que tout parallélisme avec l'Europe était a1ors une profanation, une désacralisation de l'Europe. Cette attitude qui était devenue quasi inconsciente a nui énormément à la science à l'époque coloniale. C. B. M. Mc BURNEY[21] a cru pouvoir extrapoler ou «intrapoler» les dates obtenues au radiocarbone en supposant constant le taux de sédimentation dans les grottes pour en déduire l'existence de divers centres précoces du paléolithique supérieur en Europe, en Afrique et au Moyen-0rient. Assurément cela est impossible. II n'existe pas de bases scientifiques autorisant une pareille démarche ; son hypothèse est gratuite et erronée. Le taux de sédimentation ne saurait être la même dans toutes les grottes du monde, sans parler des éboulements. L'appareil mathématique utilisé pour traiter du sujet est impropre. L'auteur n'a pas vu, qu'en toute rigueur, la courbe expérimentale qu'il assimile à une droite devrait se décomposer en autant de droites de pentes différentes que sa tangente changerait de direction, ce qui engendrait autant d'échelles de temps indépendantes, rendant toute mesure

---

[19] II écrit : « *La thèse que je défends (THOMA, 1962, 1969 b) est la suivante : l'H. sapiens cosmopolite, descendant directement de la paléo-espèce africaine H. transvaalensis montre déjà un début de différenciation géographique dans la phase archanthropienne, différenciation qui atteint son maximum au cours du passage dans la phase paléanthropienne. Par la suite, les formes hétérogènes du paléanthropien allaient se néanthropiser indépendamment les unes des autres dans l'Ancien Monde.* »
[20] U.S. A.
[21] Grande-Bretagne.

physique impossible. L'harmonie et la simplicité apparentes de la méthode qu'il préconise disparaissent ainsi.

Nous venons d'exposer, très partiellement du reste, les deux thèses qui ont été soutenues au colloque sur l'origine de l'humanité, touchant à la monogenèse ou à la polygenèse de celle-ci. Cette dernière est *a priori* la plus séduisante pour l'esprit ; elle paraît plus rationnelle, plus probable si l'on part du sens commun et l'on peut même supposer qu'elle puisse triompher un jour prochain avec l'accumulation des découvertes. Un de ses arguments principaux est la diversité des industries au Paléolithique supérieur. Cependant, il ne faut pas se dissimuler les difficultés qu'elle rencontre aujourd'hui.

II y a 32 000 ans apparaissait l'homme de *Grimaldi*, le premier *Homo sapiens* au sens strict, inventeur de l'art au surplus. II faudrait que l'on puisse démontrer qu'à la même date, au moins, il existait ailleurs dans le monde et d'une façon indépendante une autre race d'*Homo sapiens* au sens strict (et non au sens large) ayant un cerveau antérieur, des dispositions psychiques conduisant à une création artistique comparables à ceux du premier. Or, cette condition élémentaire et impérative n'est point remplie jusqu'ici nulle part. Tous les spécimens d'hommes décrits jusqu'à présent dans le cadre de la théorie polycentrique, même s'ils remontent au moustérien ne sont que des néanderthaliens très évolués, des *Homo sapiens* au sens large qui, au demeurant, n'ont laissé aucun art, et tous les textes du colloque sont muets sur le développement de leur lobe frontal, comparé à celui de l'*Homo sapiens* fossile. Une seule exception existe peut-être avec l'*homme de Kanjera* et certains crânes de la vallée de l'Omo en Afrique. Mais cela est en faveur de la thèse monogénétique si l'on y regarde de près. En effet, dans la mesure où le *Grimaldi* est un négroïde envahisseur, il pouvait très bien partir de l'Afrique et franchir 1'isthme de Suez avant d'arriver en Europe. Ce qui expliquerait cette apparence d'une invasion venant de l'Est[22].

[22] Cependant si l'on ne s'en tenait qu'aux faits, le passage par Gibraltar serait plus probable n'eût été les 15 km de mer à traverser, la navigation n'étant pas encore attestée. Le détroit était-il si infranchissable par des moyens de fortune ? Peut-être cette difficulté sera t-elle levée un jour. On doit prendre en considération la série des innombrables peintures rupestres qui semblent jalonner le chemin suivi par les migrateurs depuis l'Afrique du Sud jusqu'au Midi de la France en passant par le

Une des principales difficultés que rencontrerait cette interprétation, est la différence des industries qu'on attribue aux uns et aux autres à l'heure actuelle. Mais ce point de vue peut aussi évoluer. Le capsien du Kenya, s'appelait autrefois l'aurignacien du Kenya, mais on le juge trop récent. C. H. R. VON KOENIGSWALDD[23] a traité de la signification de l'art paléolithique. Pour lui l'art n'était pas libre et avait une signification magique. L'acte magique résidait essentiellement dans la réalisation du dessin « *la superposition des dessins indique que le dessin une fois terminé n'avait pas de valeur spéciale, que ce soit d'un point de vue magique ou artistique* ». Les dessins d'animaux sont liés à la chasse ; que ces dessins soient trouvés en général dans des grottes inhabitées s'expliquerait par le fait qu'un sorcier doit opérer à l'abri des regards. Pour l'auteur, l'art est une activité spécifique qui distingue l'*Homo sapiens* de ses prédécesseurs.

Que l'art du paléolithique supérieur ait eu une fonction magique cela

---

Sahara et l'Espagne.

Une telle chaîne de témoins matériels est inexistante pour l'autre voie hypothétique de migration qui passerait par l'isthme de Suez, la Palestine, la Turquie, la Grèce, l'Italie, la France méridionale ou pour toute autre voie envisagée parlant de n'importe quel autre endroit de la terre : Proche Orient, Extrême Orient, régions nordiques, etc.

Tout dépendra en dernier ressort de la solution qui sera apportée au problème chronologique relatif à ces peintures. Pour l'abbé BREUIL celles-ci remonteraient au paléolithique supérieur, ce qui résoudrait le problème dans le sens d'un peuplement de l'Europe à partir de l'Afrique, et les vagues de populations négroïdes auraient poussé leur mouvement jusqu'au lac Baïkal à la même époque aurignacienne, ce qui éclairerait les nombreux passages cités du rapport de M. M. GUÉRASSIMOW. Mais pour l'archéologue espagnol ALMAGRO les peintures du Levant espagnol d'allure moderne remonteraient au mésolithique ou même au néolithique, tandis que la peinture aquitano-cantabrique serait du paléolithique supérieur.

II est certain qu'il n'y a pas que des peintures du néolithique au Sahara. Certaines parmi celles-ci pourraient bien remonter au paléolithique supérieur.

La question de la chronologie devra être reprise d'une façon plus systématique, plus méthodique et plus fine de manière à distinguer les différentes couches successives.

II nous est arrivé récemment de dater un charbon provenant d'une nécropole punique de Tunisie ; l'âge trouvé est : 1258 après J.-C. cela veut dire qu'au Moyen Âge cette nécropole a été sûrement fréquentée. C'eût été une grotte du Sahara, l'âge ainsi trouvé serait difficilement discutable. On aurait eu tendance à rapporter toutes les productions culturelles avoisinantes à la seule date qu'on aurait eu la chance d'obtenir. Ici le problème stratigraphique se pose d'une façon plus aiguë.

[23] Pays-Bas.

semble évident. Le sorcier dansant de l'Ariège et celui de l'Afrique du Sud, les scènes d'envoûtement destinées à la fécondité de la chasse le prouvent abondamment. La fonction magico-religieuse de cet art étant incontestable, il semble bien que des préoccupations esthétiques plus ou moins conscientes soient venues se mêler à l'exécution de l'œuvre.

II est difficile de le nier devant le naturalisme des peintures d'animaux, la spontanéité des mouvements observés dans les moindres détails, la fixation de moments fugitifs (la traversée d'une rivière) d'une manière qui aurait pu faire rêver PROUST... Mais il existe d'autres théories à ce sujet.

Pour le professeur A. LEROI-GOURHAN, on doit pour une interprétation correcte de l'art préhistorique voir dans tout ce qui est pointu (flèches, pointes de sagaie, cornes d'animaux représentés) des sexes mâles et dans tout ce qui est arrondi, disques et autres formes ou figures, des sexes femelles.

D'autre part, le fait négroïde, son extension et son exclusivité au début du paléolithique supérieur (à l'époque qui confine au Moustérien ainsi que l'établit le rapport de M. GUÉRASSIMOV), inclinent à penser que les statuettes stéatopyges aurignaciennes représentaient fidèlement le type féminin de la race humaine de l'époque même si elles étaient par ailleurs liées à un culte quelconque.

Et il est remarquable que les Anciens (Grecs et Romains) aient pu par une intuition pour le moins étonnante[24], supposer que l'humanité a pris naissance dans les régions supérieures de l'Éthiopie où se trouvaient à la fois réunis les deux facteurs déterminant pour l'apparition de la vie, la chaleur et l'humidité : « *La race humaine devait y être considérée comme spontanée et ayant pris naissance dans les régions supérieures de l'Éthiopie où les deux principes de la vie, la chaleur et l'humidité, se trouvent combinées au plus haut degré.* »[25] [26]

---

[24] Souvenir perpétué depuis le fond des âges ou simple coïncidence trompeuse ?

[25] CHÉRUBINI (résumant le point de vue des Anciens), *La Nubie*, Coll. l'Univers, p. 2 et 3, Paris, 1847.

[26] Note de l'éditeur : Il convient de signaler ici deux datations récentes :



« *Sorcier dansant* » de la *Grotte des Trois-Frères* en Dordogne (d'après l'Abbé BREUIL), et « *Sorcier dansant* » d'Afvallingskop en Afrique du Sud (d'après L. S. B. LEAKEY)

- celle du crâne fossile OMO 1, découvert par le paléontologue Louis LEAKEY, en 1967, dans le sud de l'Éthiopie (*Kibish Formation*), initialement daté de 130 000 ans, il a été récemment re-daté de 195 000 ans ± 5000 ans, faisant de ce fossile le plus ancien représentant de l'homme anatomiquement moderne bien daté, cf. *Nature*, February 2005, vol. 433, 17.
- celle d'un *homo sapiens sapiens* trouvé en Éthiopie, que l'on a dénommé *Homo idaltu* et qui a été daté de 160 000 ans, cf. Tim D. WHITE, Berthane ASFAW, David DEGUSTA, Henry GILBERT, Gary D. RICHARDS, Gen SUWA, F. Clark HOWELL, « Pleistocene Homo sapiens from Middle Awash, Ethiopia », *Nature*, June 2003, vol. 423, 742-747.